

Ecole Velpeau  
Classe de CM2

4 séances de 50 mn

« La seconde guerre  
mondiale »

# La démarche

Comment nous avons abordé la Seconde guerre mondiale dans notre classe:

- A partir de la question « **Que savez- vous de la Seconde guerre Mondiale ?** » nous avons établi une première liste de nos savoirs.
- Nous avons visionné un diaporama de photos anciennes (d'archives).
- Nous avons lu 7 textes (3 élèves par texte) et avons prélevé des indices.
- Nous avons fait le lien entre les photos et les textes : quartier Velpéau, la guerre.
- Nous avons repéré des dates.
- Nous avons établi une nouvelle liste qui complétait les informations que nous connaissions déjà.
- Nous avons répondu à quelques questions que Monsieur Charbonnier et Madame Magnan nous posaient.
- Nous avons établi une liste des questions que nous nous posions ou des remarques que nous nous faisons.
- Nous avons regardé d'autres documents (diaporama et documents papier) : cartes historiques, diagrammes et photos.
- Nous avons fait un résumé.

# Ce que nous savions déjà :

## Première liste

Guerre mondiale

Guerre meurtrière

Combattants : soldats et d'autres personnes

Hitler - dictateur - allemand - nazi

Staline - dictateur - russe

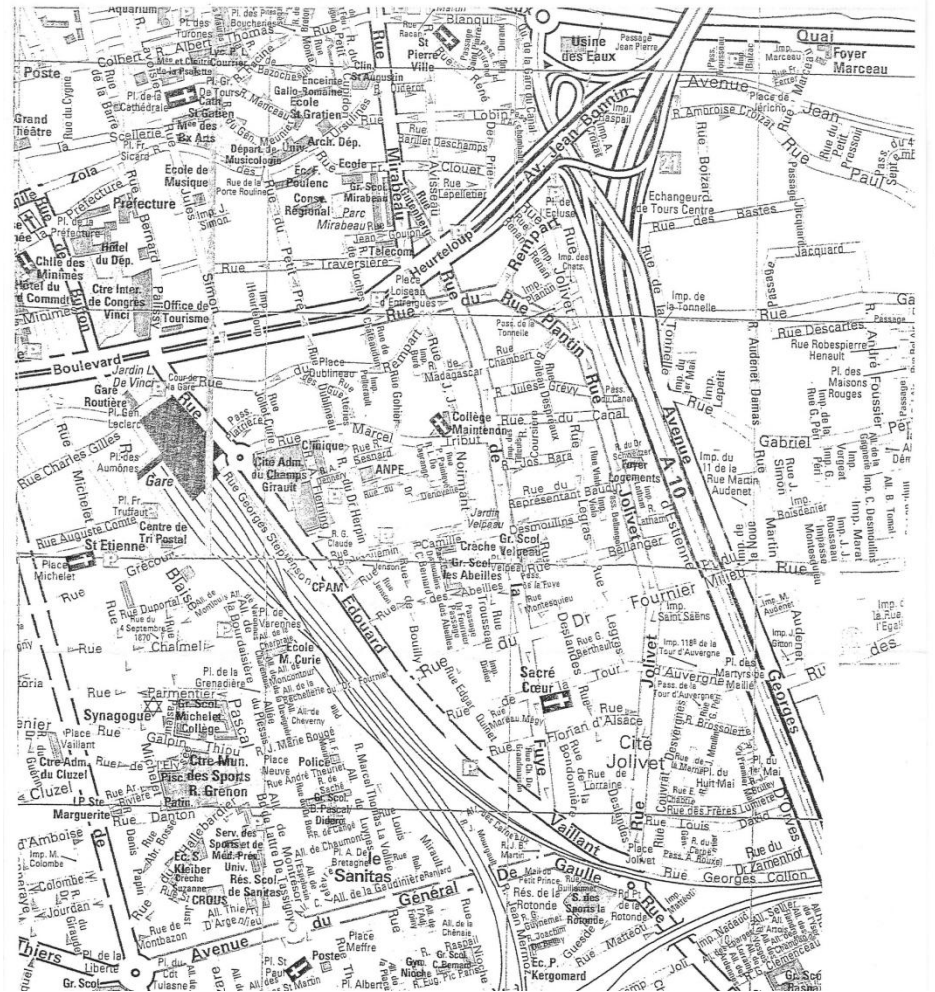
Armes : tanks, avions, bombardiers, canons, ...

Bombardements

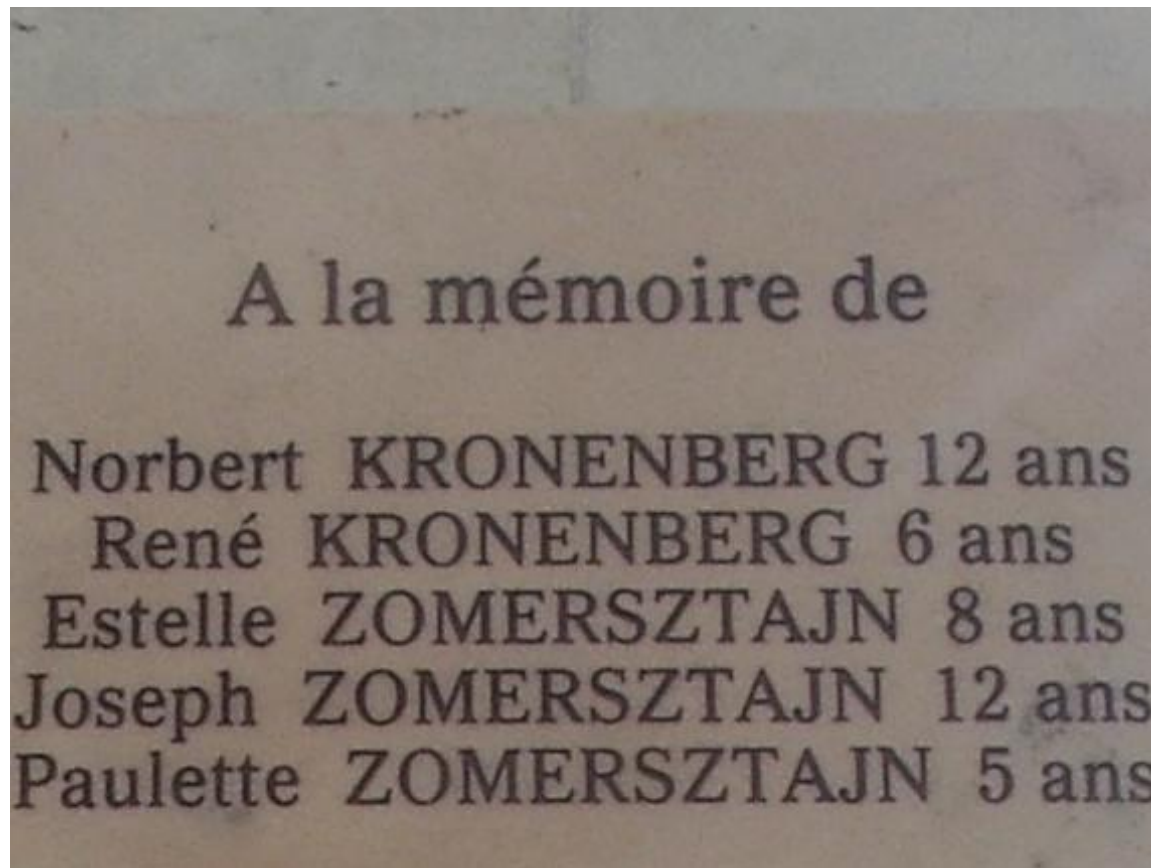
Juifs : camps d'extermination, camp de concentration

Pays concernés : France ; Allemagne ; Russie ; Chine ?

Les premiers documents  
que nous avons vus :



Le plan de notre quartier



*Une plaque souvenir pour des enfants. C'est la liste des enfants juifs de l'école Mirabeau envoyés en camp de concentration.*



René BOUBOU - Gaston BRETON - Robert COUILLAUD  
Jean DEGUITRE - Robert GUILBAULT

Marcel BALLON - Régina BRETON - Deborah FEUER - Gaston GIRAULT  
Rifka GITTMANN - Jean HODE - Roger HUART - Rose JAKUBOWICZ  
Yves LEJARRE - Elisabeth LE PORT - Emile MARIVAL - François MARIVAL  
Yvette MARIVAL - Robert NATENPOUCH - Marcel NAY - Georgette PICARD  
Simone PICARD - Jean SARETE - Berthe SUSSMANN - Berthe TENENBAUM  
Enfants Paul JAKUBOWICZ 4 ans - Annie SUSSMANN 2 ans

Une plaque souvenir . Elle est dans le jardin de la Place Velpeau. Ce sont les noms des combattants du quartier qui sont morts durant la seconde guerre mondiale et d'enfants juifs envoyés en camp de concentration.





NOTRE école « avant ». La place et les environs ont change.



Notre école vue sur le côté. C'est une photo ancienne.



C'est une photo de classe. Il n'y a que des garçons. Il y a longtemps l'école Velpau était une école de garçons : c'est encore écrit sur la façade.



*Ce sont des élèves qui portent un uniforme.*



C'est un commerce ancien. Les vitrines maintenant sont différentes.



Un train qui a déraillé. Il y a des ruines autour. Il a été détruit par des bombardements.



Des maisons en ruines dans notre quartier après un bombardement.

Les textes que nous avons lus :



## Description du quartier

*Extrait des cahiers de Jack Guillard né le 21 septembre 1927 au 254 rue de Paris (rue E. Vaillant)*

Je suis né le 21/09/1927 au 254 rue de Paris (= rue Edouard Vaillant) à Tours, au rez-de-chaussée d'une maison située à l'angle de l'impasse de la Bondonnière. Cette partie de la rue de Paris servait de terminus à la ligne de tramway, qui partait du boulevard Tonnellé, traversait la ville d'Ouest en Est, par le quartier des Halles, le boulevard Beranger, la place du Palais, le boulevard Heurteloup et traversait de part en part le quartier Velpéau, en suivant la rue de La Fuye et aboutissait rue de Paris devant la maison où je suis né.

Je suis né dans la fumée, car, en face se trouvait le très important dépôt de locomotives à vapeur du P.O. Dans notre jardin, à cause de la fumée des locomotives toutes les fleurs blanches étaient grises de même que le linge "blanc" qui séchait.

Les différences sociales étaient peu marquées. Ouvriers et petits employés, en majorité cheminots et d'origine rurale, tous animés du besoin de "bien faire" inculquée par l'école de Jules Ferry, vivaient bien ensemble.

La rue de La Fuye était-elle aussi très animée. Le tramway la parcourait d'une extrémité à l'autre et provoquait quelques accidents, rarement très graves.

Cette rue donnant un accès rapide à l'école Velpéau et au marché se tenant sur la place, les jeudis et dimanches matin, Les enfants pouvaient aussi jouer dans de nombreuses rues sans grands risques.

Pour moi, le "petit chemin" (on appelait ainsi l'impasse de la Bondonnière) était un lieu idéal pour jouer au ballon, faire de la bicyclette.

Le PO (devenu SNCF en 1938) était le principal employeur du quartier. Très souvent, on était cheminot de père en fils (ou en fille). Les gens se déplaçaient peu hors du quartier.

Certains y vivaient depuis plusieurs générations. Les bombardements mirent un terme à cette vie qu'on jugera peut-être sans éclat mais qui, somme toute, n'avait rien de désagréable.

## Le quartier avant guerre: les bruits

En plus de la fumée, il y avait le bruit. Bruit des trains qui se dirigeaient vers la gare (distance d'un bon kilomètre) ou en revenaient, bruit des locomotives du dépôt qui changeaient de place, des trains qui manœuvraient. Ces bruits nous les entendions de jour comme de nuit.

La circulation était (pour l'époque) très importante rue de Paris, toute la journée et même la nuit. Heureusement les automobiles et camions étaient encore rares et peu rapides. La plus grande partie du transport des marchandises s'effectuait en charrettes tirées par des chevaux.

Ajoutons les livreurs de bière, limonade et pains de glace et les voitures à cheval des "Docks" dont les harnais portaient des grelots.

Et toutes les 7 à 8 minutes, les tramways arrivaient et manœuvraient.

La rue du Docteur Fournier, attirait par ses nombreux commerces mais était aussi parcourue par d'assez nombreux véhicules et des cyclistes, car, elle permettait de se rendre à Saint Pierre par le pont du milieu. Parmi les habitués, les employés du chemin de fer travaillant à la gare de Saint Pierre et les ouvriers de CIMT.

La plupart se déplaçaient à bicyclette. Son carrefour avec la rue de La Fuye était dangereux en raison de la ligne de tramway dont les conducteurs avaient tendance à considérer comme prioritaires et ne freinaient qu'à peine en abordant ce carrefour. (les arrêts fixes étaient la place Velpeau et la jonction de la rue Jean de la Fontaine).

La plupart des autres rues du quartier étaient beaucoup plus calmes.

Comme de nombreuses personnes élevaient des lapins, pour leur consommation, après les avoir tué, ils récupéraient la peau qu'ils vendaient.

Tous les dimanches matin, dès 8h (parfois avant), des "marchands de chiffons et peaux de lapins" se succédaient et chantonnaient : "peaux de lapins, marchand de chiffon!"

La quasi totalité des maisons possédaient au moins une courette, mais le plus souvent un jardin où les habitants cultivaient une grande partie de leurs légumes (à l'exception toutefois des pommes de terre qui demandaient plus de place et qu'ils achetaient une fois l'an à la campagne). Ils avaient en général quelques arbres fruitiers (cerisiers, pêchers). Beaucoup achetaient leur vin rouge en tonneau. Certains faisaient aussi de la "piquette" (avec du vin, de l'eau, du sucre, quelquefois des fruits et je crois, de la levure de bière. La fermentation à peine terminée, la piquette était mise dans des bouteilles de type "bouteilles de limonade").

D'assez nombreux habitants avaient conservé de leur origine rurale le goût de l'élevage et avaient quelques lapins, quelques poules et même des pigeons (c'était le cas de mes parents).

Jardin et basse-cour facilitaient les relations avec le voisinage: échanges de plants de salade, boutures d'oeillets, de fuschias (2 plantes très à la mode à l'époque), boutures de chrysanthèmes, de géraniums.

On s'échangeait aussi des pigeons. A la saison des fruits, on en offrait à ceux qui n'en avait pas.

A cette époque, personne n'avait de réfrigérateur mais on conservait les haricots verts au sel. On achetait du beurre en quantité importante (5 ou 10 kilogrammes) lorsqu'il coûtait moins cher. On en faisait fondre les trois quart qu'on conservait en pot de grès. On conservait du lard qu'on salait dans des saloirs...

#### Les limites du quartier.

D'après le plan de la ville, on peut arbitrairement situer les limites du quartier à:

Au Nord: le boulevard Heurteloup                      A l'Est: le canal                      Au Sud et à l'Ouest: les installations ferroviaires.

Mais en pratique la zone Nord se rattache plutôt au centre ville et au quartier Mirabeau - Heurteloup, la limite étant les rues du rempart, Gohier et des Docks.

Au Sud, la partie de la rue de Paris (= rue Edouard Vaillant) traversant le quartier Beaujardin jusqu'à Rochepinard, car Rochepinard et les bords du Cher constituaient les lieux de promenade, de jeux, de pêche pour les habitants du quartier de tous âges.

Mais pour chacun des habitants "le quartier" correspondait à l'ensemble des rues où il passait pour aller à l'école, à son travail, où il allait faire ses courses. Ainsi chacun ignorait presque l'existence de certaines rues, parfois très proches de chez lui,

## Document 4

## Les commerces du quartier

### *Cahier de Mr Guillard*

Dans notre quartier nous pouvions sans trop nous déplacer acheter tout ce dont nous avons besoin car il existait de nombreux petits commerces: épiceries, boucheries, charcuteries, boulangeries, pâtisseries, droguerie-quincaillerie, pharmacies, médecin, horlogeries, petit bazar, des couturières, un tailleur, une brodeuse, un chapelier, des coiffeurs, un photographe, un sabotier, des cordonniers, un bureau de caisse d'épargne municipale, des réparateurs de bicyclettes, un grainetier, un bureau de poste auxiliaire faisant dépôt de presse et de papeterie

Deux fois par semaine, le jeudi matin et le dimanche matin place Velpeau il y avait le marché, très important (fruits, légumes, poissons, viandes, beurres, fromages, graines, tissus...).

Certains commerces étaient groupés dans certaines rues, d'autres éparpillés ce qui permettait de faire toutes ses courses principales en une seule fois mais aussi de se dépanner sans se déplacer trop loin. Deux rues rassemblaient la plupart des commerces: la rue de la Fuye, traversant tout le quartier du Nord au Sud et la rue du Docteur Fournier qui lui est perpendiculaire.

A côté de l'école Velpeau se trouvaient les établissements "Au forgeron" (vêtements de travail et d'usage courant), un cafetier, un chapelier, un charcutier, un café, la pharmacie Bardet et en face, de l'autre côté de la rue: un épicier, un cordonnier, un horloger, une pâtisserie, la "petite Poste" (avec papeterie et journaux).

Pour le pain, la boulangerie Le Peu, rue du Docteur Fournier (dont la qualité était très appréciée) livrait à domicile (avant la guerre). Le livreur était un retraité qui gagnait ainsi un petit supplément. Il poussait une petite charrette fermée par un petit couvercle (comme celle du facteur des colis). Le pain était déposé derrière le volet d'une fenêtre. Le lait était livré lui aussi de la même façon. Les gens mettaient leur bidon (avec l'argent dans le couvercle) sur la fenêtre. Les laitiers transportaient le lait dans de grands bidons en fer blanc d'environ 25 litres. Ils le prélevaient avec une "mesure" d'un litre ou  $\frac{1}{2}$  litre. Jamais il n'y eut le moindre vol ni aucune détérioration des produits. Les livraisons de pain et lait s'effectuaient en général vers 11h midi.

Dans ma toute petite enfance, l'après-midi, un marchand de légumes, peut-être producteur, passait dans une longue charrette étroite, bâchée, tirée par un âne qui allait en zigzagant. Il chantonnait: "à la légumes!"

## Le début de la guerre dans le quartier (1939)

*Cahier de Mr Guillard*

Au cours de cette année scolaire 1938-1939, pendant les récréations, j'ai souvent vu notre maître M. HEYDER discuter des événements avec M. NAY (qui l'année suivante me prépara au certificat d'études) et M. BALLON... Ils allaient se retrouver tous les 3 résistants.

M. NAY et M. Ballon moururent en déportation.

**Septembre 1939.** Rappel:

- 1er septembre 1939, Hitler envahit la Pologne.
- 3 septembre 1939: l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

En fin de matinée, le 4 septembre, eut lieu la 1ère alerte

Je ne me souviens plus si c'est la nuit suivante ou l'autre après où nous sommes réveillés par les sirènes. Il était peut-être 1h ou 2h du matin. Mr. et Mme Lavilotte qui habitaient

le 1er étage frappèrent brusquement à la porte. Nous quittâmes rapidement la maison.

Nous voilà dans la rue ainsi que de nombreux habitants du quartier. Nous nous arrêtâmes juste avant le 1er pont du Cher.

Personne ne montrait sa peur. Pourtant elle était bien réelle. Nous sommes peut-être restés là 1 heure (?).

Dans la classe de M. Nay nous avons "notre Alsacien", Nollet, originaire de la région de Wissembourg. C'était un excellent camarade. D'autres Alsaciens ou Lorrains se trouvant dans d'autres classes. Ils n'étaient pas très nombreux et s'incorporèrent sans difficultés semble-t-il.

Dans le courant de l'année arriva un autre "étranger", Chossec qui venait de Syrie où je crois qu'il était né. Son père devait être militaire (?).

Un jour notre instituteur nous rassembla devant une carte de l'est de la France. Il traça à la craie la ligne de front telle que les dernières nouvelles la décrivait. Il nous dit ses craintes: le front formait une "poche" devant Sedan...

Dans la nuit du 5 au 6 juin nous sommes réveillés en sursaut par des explosions. Nous devons apprendre que des bombes avaient été lancées entre les voies ferrées et l'avenue Grammont en particulier rue Galpin Thiou et rue Chalmel.

Je devais passer le certificat d'études quelques jours plus tard.

Les épreuves du Certificat d'Etudes Primaires se déroulaient à l'école Ferdinand Buisson, à l'angle de la rue Boisdessier et de l'avenue de Grammont (place Vaillant). Cette école fut pulvérisée lors du bombardement du 20 mai 1944 par la RAF.

## Document 6

# Velpeau Juin 1940

### *Cahier de Mr Guillard*

Nous commençons à nous habituer aux tirs de DCA. Certains avaient trouvé des éclats d'obus. Le bruit courait qu'on allait faire sauter les ponts.

Un après-midi alors que des voisines étaient venues nous rendre visite.....alerte! Nous nous sommes précipités à la cave. Très rapidement les avions arrivèrent, la DCA tirait et un combat aérien s'engagea. Ce fut un vacarme épouvantable. La porte de la cave était restée ouverte. Je fus frappé par la cadence très rapide des tirs de mitrailleuses.

### **Dimanche 16 juin 1940.**

Ce jour-là il y avait une grande agitation.

Déjà dans la nuit un chapelet de bombes s'éparpilla des Prébendes à la rue Grandière.

La DCA tira à de nombreuses reprises. Vers midi les "Italiens" bombardèrent le pont de pierres (en le ratant) parce qu'il y avait des réfugiés dessus.

### **Mardi 18 juin.**

La journée se passa pour moi avec ma mère, au bureau du contrôle. Toute activité était stoppée. Je crois que c'est ce jour-là qu'on apprit qu'un train de ravitaillement militaire stationnait en face des usines et était abandonné.

En rentrant à la maison le soir nous avons entendu des tirs de mitrailleuses. Le bruit se répandit rapidement qu'il s'agissait d'une patrouille motocycliste allemande qui était venue en reconnaissance d'où échange de tirs.

Plus tard de fortes explosions se succédèrent. L'armée française faisait sauter les ponts.

Tours ainsi était devenue une île. Le peu de campagne encore accessible était sa banlieue ouest: la Riche, Saint Genouph, Berthenay...

Les transistors n'étaient pas encore inventés. Les récepteurs étaient souvent en panne. L'appel du 18 juin ne fut donc pas entendue (très peu de personnes écoutaient alors la BBC).

### **Mercredi 19 juin.**

Depuis le milieu de la nuit les tirs de mitrailleuses sont continus. S'y ajoutent le bruit des éclatements d'obus. Evidemment, pour nous, rue Edouard Vaillant, c'est assez lointain mais déjà une fumée s'élevait.

Dans le quartier on ne voit plus grand monde et rien ne circule, plus de voitures. De nombreux habitants sont partis.

Le moral n'est pas fort. Dans la journée la fumée persiste et même s'amplifie. Par quelques passants furtifs et rares nous savons que la bibliothèque municipale est en flammes.

Dans la cave du 254 nous partageons nos provisions et nous avons des poules, donc des oeufs et des légumes dans le jardin... Je ne me souviens plus pour l'eau.

## Tours est occupée

Le bruit courut que les allemands allaient bombarder la ville afin de la détruire. Nous nous attendions à mourir et nous ne cessions de répéter "qu'est-ce qu'ils attendent pour demander l'armistice?" La fumée devenait de plus en plus abondante... ce ne pouvait être la seule bibliothèque qui brûlait. Mais peu à peu tout se calme je ne me souviens plus exactement quand. Mais le vendredi matin, on apprit que les allemands étaient entrés dans la ville et que les combats étaient terminés. Peu à peu, les gens réapparurent... un bon nombre n'étaient donc pas partis.

L'après-midi je suis allé voir mon copain Sauger qui habitait près de la levée du Canal vers l'extrémité de la rue de la Tour d'Auvergne. Là je commençais à découvrir un peu du désastre: le pont du milieu dont la belle voûte en maçonnerie était entièrement effondrée. Nous avons suivi la levée du Canal jusqu'à la "gare du Canal" puis jusqu'à la Loire. Là, un groupe de soldats allemands remettaient en service le petit pont à la jonction du Canal et de la Loire. Leurs travaux s'achevaient et des véhicules venant de Montlouis et peut-être au delà passaient. Leur arrivée avait attiré de nombreux curieux dont beaucoup d'enfants envers lesquels ils se conduisaient "korrektement".

Peu à peu la vie reprit. La distribution d'eau fut assurée avec l'eau du Cher qui, non filtrée, n'était pas potable.

La "Dépêche" reparut rapidement avec les ordres de ces "messieurs":

Interdictions: de se trouver en groupes de plus de 4 personnes, de photographier, de circuler dans certaines rues, certains trottoirs, de circuler la nuit (couvre feu de 22h à 6h).

Obligations: pour les piétons d'emprunter le trottoir de droite dans le sens de leur marche... (je devais, 40 années plus tard, m'apercevoir qu'inconsciemment je respectais encore cette obligation!), respect strict du code de la route.

L'imprimerie Arrault édita dès les premiers jours un petit "guide de conversation franco-allemande" vendu 3 francs 50.

Les allemands réquisitionnaient tous les bâtiments qui leur semblaient inoccupés ou pas suffisamment occupés. Evidemment les allemands s'étaient installés dans toutes les casernes et au camp de Parçay Meslay. Ils occupèrent une partie de la poste et de la gare notamment le bâtiment situé place des Aumônes (où se trouvaient les services d'inspection de la "Traction" et de "l'Exploitation") ainsi qu'une partie de l'hôpital.

Mais cela ne suffisait pas. Ils réquisitionnèrent plusieurs écoles primaires dont Velpeau, Mirabeau et Rabelais (ils quittèrent plus tard cette dernière école).

Les informations  
que nous avons prélevées :



# Lecture des 7 textes tirés du carnet de mémoire de Monsieur Guillard

*Lire les textes et en conserver les éléments importants.*

*4 Lecteurs pour chacun des textes*

Doc 1	Doc 2	Doc 3	Doc 4
<ul style="list-style-type: none"><li>- P.O. devient SNCF</li><li>- Mr Guillard est né le 21 sept 1927</li><li>- Il habite rue Edouard Vaillant (rue de Paris)</li><li>- Le tramway passe dans sa rue</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Beaucoup de bruits dans le quartier</li><li>- Circulation importante surtout dans la rue du Dr Fournier</li><li>- Les autres rues du quartier sont plus calmes</li><li>- La CIMT à construit un pont pour aller à Saint Pierre</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Beaucoup de maisons ont une courette</li><li>- Les limites du quartier : Bd Heurteloup, canal, les voies ferroviaires</li><li>- Certains habitants font de la piquette</li><li>- Certains habitants échangent des pigeons</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Beaucoup de commerces</li><li>- Marchés les jeudis et dimanches matin</li><li>- Certains commerces sont regroupés (rues de la Fuye et du Dr Fournier)</li><li>- D'autres sont éparpillés</li></ul>

## Doc 5

- 1<sup>er</sup> septembre 1939  
Hitler envahit la Pologne
- 3 septembre 1939 : La France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne
- 20 mai 1944 :  
Bombardement de l'école Ferdinand Buisson par la R.A.F.

## Doc 6

- Bombardement des ponts par les français pour que Tours devienne une île.
- 16 juin 1940 le pont de Pierre est bombardé par « les Italiens »
- Il y a une DCA
- Il y a un combat aérien
- 18 juin 1940:  
-Bruits de mitrailleuses, d'explosions,

## Doc 7

- Jeudi 20 juin 1940 :  
-bombardement de la ville.
- Des habitants souhaitent qu'un armistice soit signé.
- les allemands entrent dans la ville et l'occupent.
- Ils réquisitionnent les écoles Velpeau, Mirabeau, Rabelais.
- Ils dictent des interdictions et des obligations.

Comprendre, lister et  
organiser les informations :

- Nous avons vu des photos
- Nous avons lu des textes

**Les photos qui sont anciennes nous montrent :**

- un plan du quartier Velpeau
- la place Velpeau avec l'école
- des élèves de l'école, seulement des garçons
- des élèves en uniforme- un commerce
- des ruines

Elles ont été prises avant et pendant la guerre.

**Les textes sont des Extraits des cahiers de Jack Guillard  
né le 21 septembre 1927 au 254 rue de Paris (rue E. Vaillant)**

Ils évoquent le quartier Velpeau :

- Avant la guerre
- Au début de la guerre

Ils décrivent le quartier, la vie des habitants, la place du tramway et des chemins de fer.

***Ces textes et ces photos amènent des questions.***

## Les questions qui nous sont posées

- Quelle période les documents 1 à 4 évoquent- ils par rapport aux documents 5 à 7 ?
- Se situent- ils durant les mêmes années ? avant ? après ?
- Pourquoi dans le texte 5 Mr Guillard parle t-il de la Pologne ? Quel rapport avec le quartier Velpeau ?

## Nos réponses :

- Les documents 1 à 4 évoquent les années avant la guerre dans le quartier Velpeau.
- La guerre a commencé quand les Allemands ont attaqué la Pologne le 1<sup>er</sup> Septembre 1939.

## Nous pouvons commencé à faire une liste des pays engagés dans la guerre :

- L'Allemagne
- La Pologne
- La France (alliée de la Pologne)
- L'Angleterre (Alliée de la Pologne)

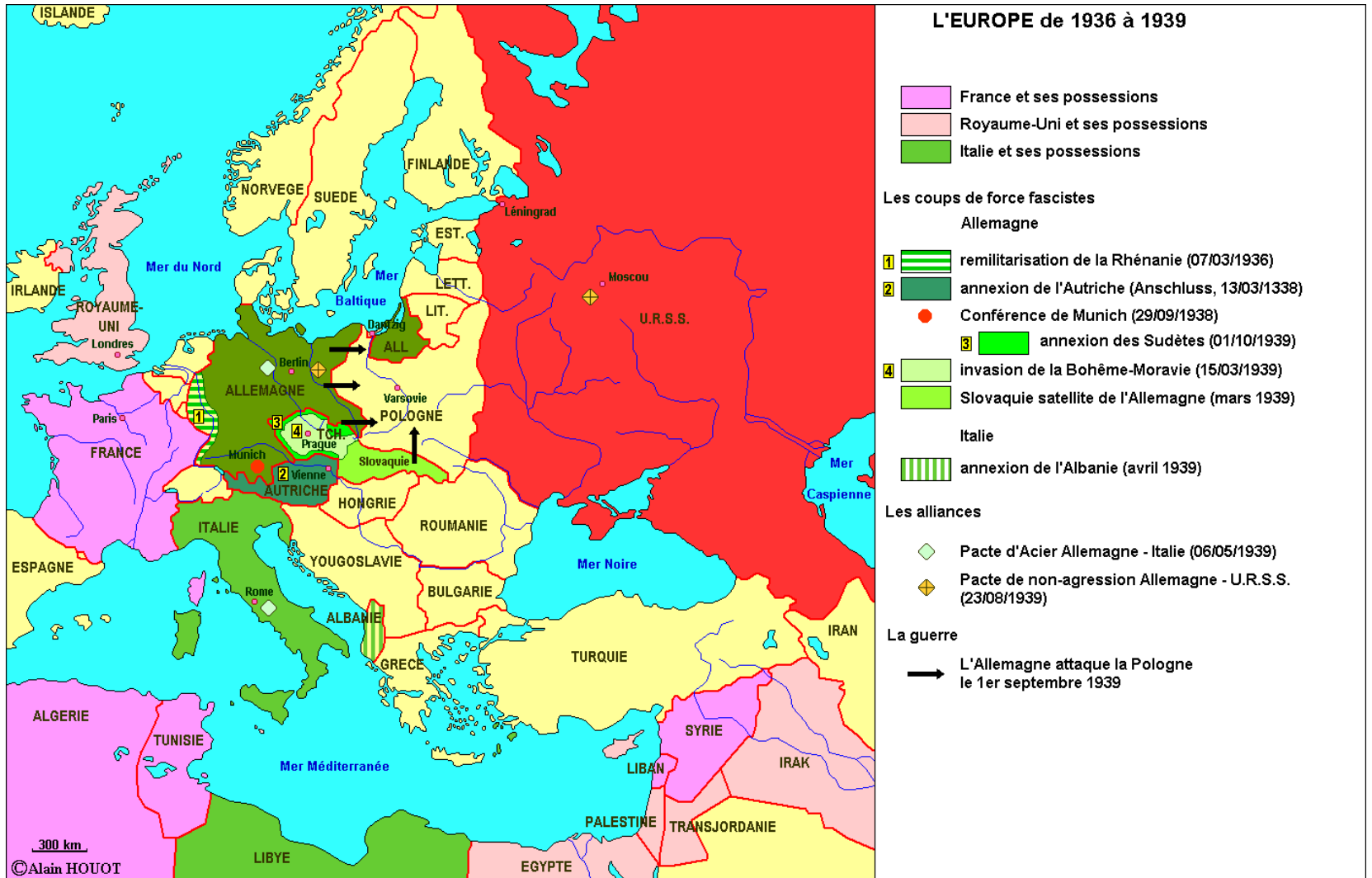
## Certains d'entre nous savent que :

- Le Japon était allié à l'Allemagne
  - L'Italie était allié à l'Allemagne
  - La Russie (URSS) a d'abord été allié à l'Allemagne mais plus tard les allemands l'ont envahie.
- Ils ont été vaincu en raison de l'hiver.
- Les Etats Unis étaient alliés aux Français, aux Anglais...

## Les questions que nous nous posons, les remarques qui nous viennent à l'esprit.

- C'est bizarre que tous les pays se fassent la guerre.
- C'est vraiment les Allemands qui ont déclaré la guerre? J'ai lu que ce sont les français qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne.
- On a vu une « Alimentation » sur les photos et pourtant on m'a dit qu'il y avait beaucoup de difficultés avec la nourriture pendant la guerre.
- Qui étaient les résistants et comment faisaient-ils?
- Comment tout cela s'est-il passé?
  - ◆ Différence entre camps de concentration et d'extermination
  - ◆ Début et fin de la guerre
  - ◆ Y a-t-il vraiment eu des bombes nucléaires sur le Japon?

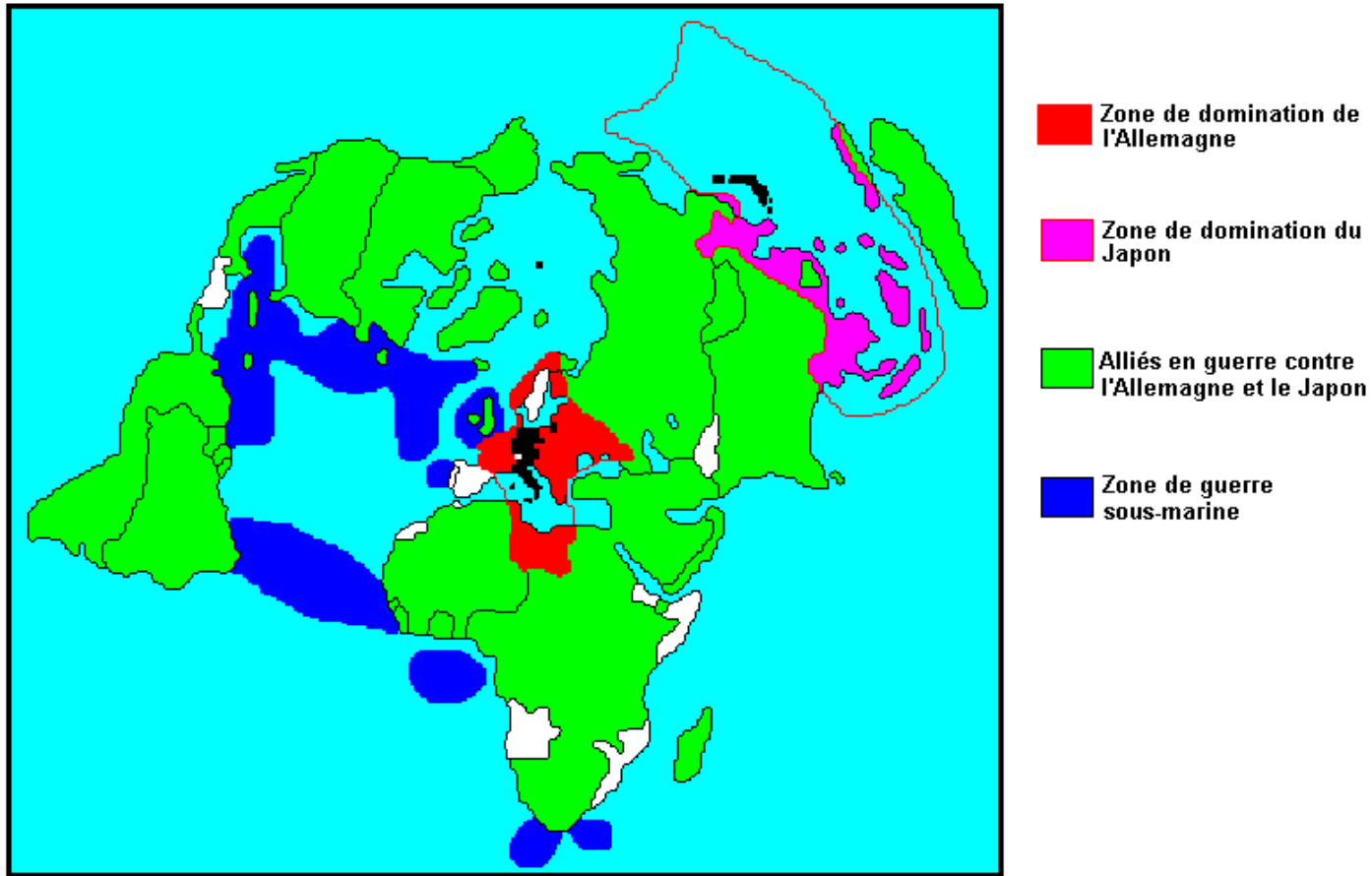
Les nouveaux documents  
qui nous sont proposés :



Pour comprendre les Alliances entre les différents pays.  
La Russie (URSS) était un très grand pays.



## La guerre dans le monde en 1942



A. HOUOT - Aix-Marseille

Pour comprendre « comment (presque) tous les pays étaient en guerre ».



La France a été très vite envahie. L'armée allemande était très puissante.



La ligne de démarcation (ligne qui séparait la zone occupée et la zone libre) passait tout près de Tours (à Bléré). Ce qui explique le grand nombre de réfugiés. Ils espéraient passer de l'autre côté.

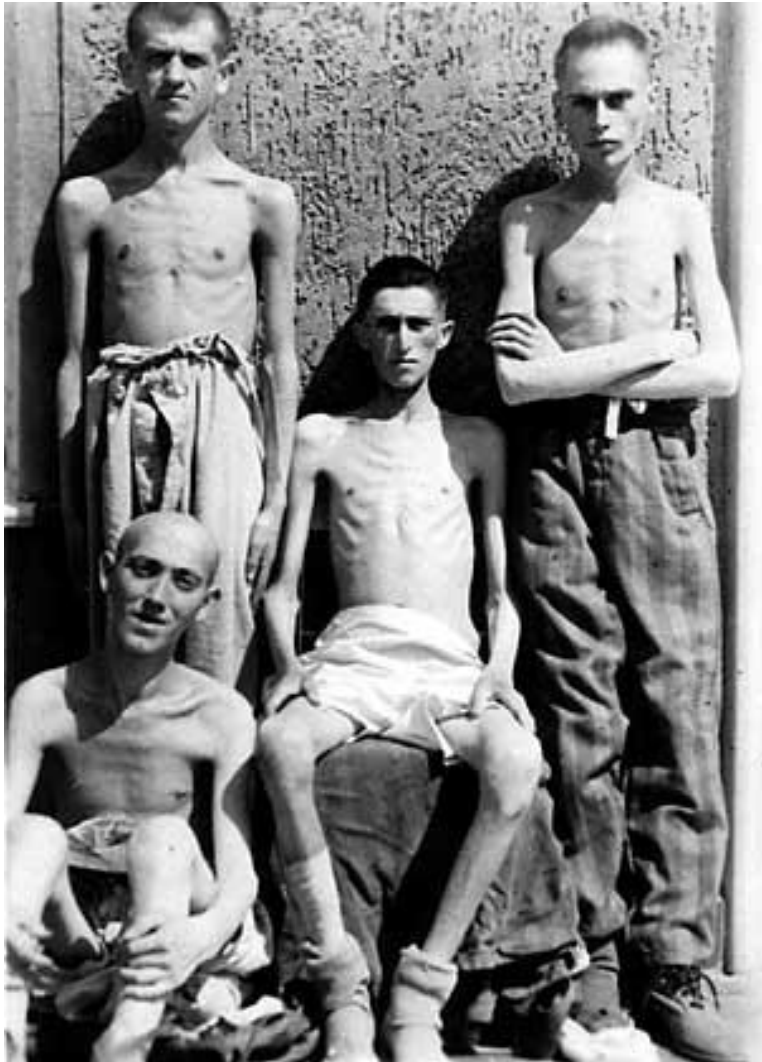
	<b>Pertes militaires</b>	<b>Pertes civiles</b>	<b>Pertes totales</b>	<b>En % de la population 1939</b>
<b>URSS</b>	13 600 000	7 500 000	21 100 000	10,0 %
<b>Pologne</b>	120 000	5 300 000	5 420 000 *	15,0 %
<b>Yougoslavie</b>	300 000	1 200 000	1 500 000	10,0 %
<b>Allemagne</b>	4 000 000	3 000 000	7 000 000	12,0 %
<b>Japon</b>	2 700 000	300 000	3 000 000	4,0 %
<b>Italie</b>	300 000	100 000	400 000	1,0 %
<b>France</b>	250 000	350 000	600 000	1,5 %
<b>Royaume-Uni</b>	326 000	62 000	388 000	0,8 %
<b>États-Unis</b>	300 000	-	300 000	0,2 %
<b>Chine</b>	Entre 6 000 000 et 20 000 000			

Pour comprendre et mesurer le nombre de victimes.



Un mois après la libération d'un camp de concentration :un groupe d'enfants survivants.

Crédit photo: <http://hsgm.free.fr/photos.htm>



Groupe de survivants: Quelques jours après la libération du camp de Matthausen

Crédit photo: <http://hsgm.free.fr/photos.htm>.

# Ce que nous avons appris:

## résumé que nous avons réalisé ensemble

1er sept. 1939

Pologne

3 sept. 1939

Royaume Uni-  
France

8 mai 1945

Armistice

9 août 1945

USA- Japon

- Le 1<sup>er</sup> septembre 1939 l'Allemagne déclare la guerre à la Pologne.
- Le 3 septembre 1939 le Royaume Uni et la France, alliés de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne.
- Chacun des pays avait beaucoup d'alliés: la guerre devient mondiale.
- En 1940 la France est rapidement envahie. Elle est coupée en 2 par la ligne de Démarcation qui passait à côté de Bléré. Il y a une zone occupée et une zone libre.
- L'Allemagne d'abord alliée à l'URSS l'attaque au printemps 1941. Les soldats allemands ne sont pas suffisamment équipés pour affronter l'hiver. Ils seront vaincus.
- Hitler, dictateur, ordonne aux juifs de porter une étoile jaune. Il les envoie dans des camps de concentration et d'extermination pour les éliminer.
- Le 8 mai 1945 l'Allemagne, encerclée par les Alliés, signe un armistice.
- Le 9 août 1945 les Etats Unis font exploser une deuxième bombe atomique sur le Japon.
- L'empereur japonais annonce la capitulation.
- La guerre prend fin.
- La 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale a fait des dizaines de millions de victimes.

Ce travail a été réalisé avec et par les 30 élèves de la classe de CM2 de l'école Velpeau en avril et mai 2011.

**Enseignants de la classe:**

- Claude Charbonnier
- Emmanuel Rousseau

**Conseillère pédagogique:**

- Isabelle Magnan